

Parcours

Louise Coiteux

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coiteux, L. (1984). Parcours. *Moebius*, (22), 5–7.

LOUISE COITEUX

Parcours

première pose :

Il y aura interruption. Elle tournera la tête rapidement. D'un seul coup d'oeil elle verra bien que la lumière de la lampe est à peine visible. Elle dira à une amie: J'ai bien hâte de te raconter tout cela et l'autre lui répondrait: Je t'attends.

Cela ne s'ignore pas. Une femme éclate de rire dans une chambre de motel. Désormais ça n'a plus aucune importance. Elle aurait pu ce matin-là se rendormir et pourtant elle préfère coller son oreille à la fenêtre et entendre peut-être des bruits de pas sur la neige ou bien la fêlure de l'assiette.

Quelque chose craque. C'est dans l'air et c'est fragile. Ca devait casser.

Or le café refroidit. Elle oublie, elle oublie qu'elle aurait dû téléphoner. Alors elle sort. Passe sous silence l'endroit où la clôture l'empêche de traverser. Petit à petit elle accélère. Son pas s'agite, elle court dans la ville. Dans les rues étroites et de gravier là où l'air et les cailloux s'émiettent, des gratte-ciel poussent au fur et à mesure qu'elle avance. Hier, elle aurait égaré sa bicyclette. Décidément elle monte. Elle monte une côte. Là-haut un parc. L'itinéraire s'achève et la route n'existe plus. Son doigt glisse le long du globe-terrestre. Il suit lentement la courbe de la rivière.

La rivière se jette dans le fleuve, le fleuve se jette dans la mer et... Elle a la mémoire courte.

Elle ne prend qu'un billet de métro. Se laisse bercer par le grondement des roues sur les rails et s'imagine en même temps le bruit des portes de la prison qui craquent. Et le métro repart.

La foule est dense à la gare d'autobus. Alors elle regarde. Elle regarde les autres la regarder. Elle sait à quoi ça pense. Ca se dit aucune allure et elle pourrait répondre que tout cela n'est qu'illusion, tout cela n'est pas pour vrai mais elle est trop petite encore pour parler, alors elle pense. Et puis elle sort et va attendre l'autobus dehors. L'hiver c'est différent. Pour passer le temps, avec son index droit, elle suit lentement les couloirs que les briques font sur les murs du terminus. Allée 7 ou 5, allée 2 ou 6, elle ne s'en souvient jamais et on lui dit qu'elle pleure pour rien et *pourtant elle a juste peur de prendre le mauvais autobus ou le faux numéro.*

Avec son billet allée simple, confortablement elle s'assoit. Elle voit à travers la vitre un homme qui se regarde dans une vitrine de magasin, un complet neuf peut-être, ce jeune homme ni vu ni connu en habit de noces dans un char loué. Elle colle l'oreille à la fenêtre. Sa robe de dentelle craque son petit jupon piqué sent la menthe. Elle passe la main dans ses cheveux, sur ses oreilles, le long de son cou et sur la vitre buée dessine.

Il se pourrait que ce soit un oiseau. Un papillon reste collé au givre. Et l'autobus repart. Il fait chaud et le dessin s'efface.

Elle dort.

On lui dira plus tard : As-tu rêvé tout cela?

Une porte s'ouvre. Une fille brode sur sa jupe un dessin. Tout d'abord elle en dessine délicatement les contours. Enfile dans le chas de l'aiguille le mince fil de nylon. Ses mains tremblent. *L'épingle lui échappe. Elle reprend le geste, le noeud trop petit et le fil passe trop vite, tout droit.* Enfin, l'objet à coudre n'offre plus aucun intérêt.

Dans l'autre pièce l'éclairage est à peine visible. Une fille lit le dictionnaire. Le ferme à la lettre c... Cette fille fume trop. Trop vite.

Passe-moi une cigarette, on dirait que je perds la mémoire à certaines pages de certains évangiles.

L'autre est musicienne. Un cahier de musique se trouve déposé sur une pile de livres. Elle y aurait inscrit des notes. Des rondes noires et blanches. Pourtant elle ne connaîtrait en rien la musique sauf un piano à peine visible dans un lointain souvenir.

Une porte claque. Une autre s'ouvre. De grands miroirs recouvrent les murs d'une salle de danse. La danseuse se penche pour ramasser le papier mouchoir dans lequel la pianiste a longuement pleuré. Elle lit à haute voix des notes écrites sur ce papier.

Case caserne...

Cette collectionneuse a le souci de tout conserver. Elle enfle donc dans sa manche le mémo. C'est là qu'elle pense qu'elle doit rentrer chez elle. Plus tard elle éteindra les lumières.

L'autobus vient de se garer. La petite fille ouvre les yeux. Lui se lève. Prend son billet, le perfore.

TROUÉE L'ÉTOILE FILANTE

TROUÉE LA PETITE FILLE DANS LA NUIT DES TEMPS.

Il est 9.22 heures du matin. Quelqu'un sonne à la porte d'entrée. Je ne réponds, plutôt je ne réponds plus. Je couds. La doublure de satin de ma veste dépasse toujours. Est décousue à certains endroits.

Avril 84

